



HAL
open science

Description et analyse d'un dispositif d'intégration sociolinguistique d'un public de migrants en France

Anne Annemorellab@gmail.Com Morel-Lab

► To cite this version:

Anne Annemorellab@gmail.Com Morel-Lab. Description et analyse d'un dispositif d'intégration sociolinguistique d'un public de migrants en France. *Le Langage et l'Homme*, 2019, MIGRANTS ET APPRENTISSAGE DES LANGUES Pratiques pédagogiques et approches didactiques innovantes (France, Belgique, Québec), 532. halshs-02554621

HAL Id: halshs-02554621

<https://shs.hal.science/halshs-02554621>

Submitted on 30 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Description et analyse d'un dispositif d'intégration sociolinguistique d'un public de migrants en France

Anne MOREL-LAB
LaboPraxéo, Lyon (France)

Abstract

This contribution reflects the creation of an experimental tool to address the problems encountered by illiterate adults in terms of written competence, during non-qualifying vocational training for employee of the territorial civil service. Seven of the eight people benefiting from the training were foreigners requiring French as a foreign language courses. Their oral skills were ranking from A2 to C1 and their written ones from A0 (with alphabetization issues) to B2. In response to this situation, it was decided to implement a multimodal project whose objective was to highlight the trainees' life experiences and intercultural skills. This sociodidactical focus allows self-expression and promotes a type of empowerment; finally, this pedagogical approach proved to be relevant to the improvement of their French literacy.

Introduction

Cette contribution est le compte-rendu d'une expérience qui s'est déroulée en 2016-2017 durant une formation professionnelle non qualifiante pour des salariés de la fonction publique territoriale. Son intitulé, *Savoirs de base*, fait référence aux politiques de lutte contre l'illettrisme et ne laisse pas penser qu'elle s'adresse à un public non francophone. Or, sur les six participants de la session analysée, cinq sont des migrants selon l'un des critères retenus par les Nations- Unis : *Toute personne qui a résidé dans un pays étranger pendant plus d'une année, quelles que soient les causes, volontaires ou involontaires, du mouvement, et quels que soient les moyens, réguliers ou irréguliers, utilisés pour migrer*. Aussi, le contexte d'enseignement de cette formation relève du Français Langue Étrangère. Dans une première partie, je contextualiserai cette affirmation. Dans une deuxième partie, je décrirai le dispositif pédagogique innovant élaboré. Enfin, dans une troisième partie j'analyserai ce qui a permis sa concrétisation en utilisant les outils théoriques de la sociodidactique et notamment les approches interculturelles s'y rattachant.

1. Les télescopes entre un dispositif de formation et son public

1.1. Un dispositif institutionnel

La formation de 180h en deux modules (120h + 60h) servant de cadre à cette expérience est pilotée par le Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT) : *Établissement public paritaire déconcentré (...). Il a en charge la formation des agents des collectivités territoriales, répondant à des critères relevant des politiques de lutte contre l'illettrisme*. La formation *Savoirs de base* correspond au niveau initial du dispositif ayant pour objectif de développer : *Expression, communication en français, culture mathématique et numérique, compétences interpersonnelles et interculturelles, esprit d'entreprise, autonomie dans les apprentissages en lien avec les compétences de base « noyau dur » des « compétences clés » définies par l'Europe (recommandation du parlement européen, 2006) et déclinées dans le référentiel des compétences clés en situation professionnelle (ANLCI, 2009)*.

L'antenne de l'Ain de la délégation Auvergne Rhône-Alpes du CNFPT ne disposant pas des ressources d'ingénierie nécessaires à la conception de telles formations, elle les sous-traite à l'Institut de Formation et de Promotion des Adultes (IFPA), une association paritaire dont l'objet social est : *La promotion tant sociale que professionnelle des personnes par des actions, en particulier de formation, d'insertion, de conseil et d'accompagnement tout au long de la vie*. Le CNFPT gère cependant la logistique et les tests écrits de positionnement en français, mathématiques, gestion du temps et de l'espace.

Le scénario pédagogique élaboré dans le cadre d'une mission de formation professionnelle devait donc prendre en compte l'ensemble des critères d'une formation *Savoirs de base* tout en intégrant le fait qu'à l'exception d'une personne, les stagiaires étaient tous des migrants.

1.2. Un public hétérogène

Le tableau ci-dessous décline les caractéristiques des six participants (cinq migrants et un natif) ayant suivi le dispositif de bout en bout. Au-delà des disparités professionnelles (titularisé ou non), d'âge (de 19 ans à plus de 50 ans), de statut civil (français ou non), il fait apparaître l'écart entre l'intitulé *Savoirs de base* lié à un ensemble de compétences et l'objectif des stagiaires (colonne 5) qui, du fait de leur parcours, se focalisent (à l'exception du natif) sur l'amélioration de leur français en lien avec leur vécu de migrants.

En effet, à l'occasion de l'évaluation informelle qui s'est déroulée lors de la première session pour apprécier leur niveau de maîtrise du français selon le référentiel du CECRL et connaître leurs objectifs, tous ont témoigné de leurs difficultés, réelles ou ressenties, à s'insérer dans la société française et les ont liées à leur maîtrise de la langue : « Je connais pas bien le français », « on me comprend pas bien quand je parle », « on se moque de mon accent », « j'ose pas parler », « je connais pas les mots », « je sais pas comment on dit ». Les plus avancés ont évoqué leurs tracas avec la grammaire, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. En outre, ces appréciations négatives ont semblé justifier des formes de mise en retrait du monde social et cela indépendamment de :

- la durée de leur séjour : certains sont en France depuis plusieurs dizaines d'années, d'autres depuis moins de 10 ans ;
- leurs conditions de vie : tous ont un logement, un emploi, une couverture sociale ;
- leur scolarisation : le plus jeune a été scolarisé en France, d'autres l'ont été dans leur pays d'origine et deux n'ont jamais été scolarisés, cependant tous ont une maîtrise du français parlé (au minimum A2 et au mieux C1) mais deux n'en maîtrisaient pas la graphie à l'entrée en formation.

| Individu/pos te | Nationalité/ Origine | Employeur | Positionneme nt | Motivation |
|---|--|-------------|-------------------------------------|--|
| Cantinière titulaire | Française (natif) Bresse | Commune | À sa demande | Etre plus à l'aise, réapprendre |
| Agent d'entretien (titulaire) | Française (Naturalisation) Côte d'Ivoire | Commune | À sa demande | Apprendre le français correct |
| Maîtresse de maison (emploi jeune) | Française (Naturalisation) Maroc | Département | Sur proposition de sa hiérarchie | Progresser |
| Agent d'entretien (contractuelle) | Marocaine Maroc | Commune | Sur proposition de sa hiérarchie | Envie d'apprendre à parler et écrire le français |
| Agent technique (en cours de titularisation) | Sénégalaise Sénégal | Commune | Sur proposition de sa hiérarchie | Progresser profession. en apprenant à écrire français |
| Agent d'entretien | Française (Naturalisation) Sri Lanka | Département | Sur proposition de sa hiérarchie | Apprendre à écrire le français |

Par ailleurs, lors de cette évaluation diagnostique, plusieurs ont fait référence au fait qu'ils n'avaient pas compris les consignes des tests de positionnements écrits. Notons à ce propos que les tests auxquels ils avaient répondu sont conçus pour évaluer l'illettrisme soit selon l'ANLCI : *Un passé scolaire douloureux, des situations de rupture, de difficultés familiales, professionnelles, sociales, des situations de travail où le recours à l'écrit n'est pas nécessaire. Un effritement des compétences de base lorsqu'elles ne sont pas utilisées, pratiquées, des problèmes de santé...* En conséquence, ils ne s'adressent pas à des migrants qui indépendamment de leur niveau en français courant ne maîtrisent pas nécessairement le registre formel des tests de positionnement.

Ainsi, le premier défi de cette formation qui s'est déroulée entre le 10 mai 2016 et le 21 mars 2017, à raison d'une rencontre hebdomadaire de six heures en dehors des vacances scolaires, tient à la disparité des parcours, des besoins et des attentes de chacun. Le premier module de 120h a été consacré à la consolidation

des savoirs linguistiques individuels. Le scénario pédagogique présenté dans le point suivant a été décliné au cours du deuxième module de 60h.

À ce stade, les six stagiaires avaient développé une interconnaissance, des références et habitudes communes permettant la réalisation du projet proposé.

2. Un projet interactif

2.1. L'entrée dans l'écrit par le numérique

Le principe étant de partir des pratiques des stagiaires pour les amener à les diversifier et à les formaliser, l'utilisation du numérique a été développée à partir des usages que les participants avaient de leur téléphone portable, à leur entrée en formation, en y agrégeant peu à peu la découverte de la bureautique sur les ordinateurs connectés à Internet mis à disposition par l'organisme de formation.

Une première expérience concentrée sur une seule journée a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle les participants maîtrisaient des usages diversifiés de leur smartphone. La consigne était la suivante : « A l'occasion de la nouvelle année, vous enregistrez une carte de vœux filmée, composée de trois vœux : un pour vous, un pour votre famille, un pour le monde ». La production fut organisée en plusieurs étapes :

- Le choix et la présentation de mots clés – Chacun trouve un mot représentant son vœu, l'écrit sur un post-it de couleur en lien avec sa catégorie (bleu le vœu pour soi, vert...) et vient, à tour de rôle, le coller sur le tableau en justifiant son choix.

- La formalisation du propos – La première étape ayant permis de percevoir la différence entre parler entre soi et s'adresser à un public plus large (comme à la télévision), tous souhaitent écrire leur texte et s'entraîner avant d'être filmés.

- Le tournage – Les saynètes, éclairées avec un projecteur d'appoint sont tournées en plan fixe avec un téléphone portable cadré sur le tableau blanc. Après le clap de départ, l'apprenant entre dans le cadre, colle son post-it sur le tableau, se tourne face à la caméra et déclame son texte. Certains ont leur texte à proximité, d'autres disent par cœur, d'autres improvisent à partir du travail préalable. En moyenne, deux prises de vues ont été réalisées par stagiaire.

À l'issue de cette première journée, chacun se sentant à l'aise avec les outils proposés, la décision de se lancer dans le projet final a été confirmée. La réalisation d'un Prezi a donc été le fil rouge du reste des séances, soit 54h de formation, sans que l'intégralité des journées y soit consacrée.

2.2. Réalisation d'un montage intégrant textes, images fixes et mobiles et prises de son.

Le dispositif élaboré a privilégié le récit de soi. Chacun s'est donc employé à scénariser le voyage depuis le lieu d'origine vers le lieu de vie désormais commun à tous. Pour le réaliser nous avons utilisé Prezi, un logiciel de présentation dynamique non linéaire permettant de combiner divers types de supports : du son, des images fixes, des séquences filmées, des diaporamas plus classiques du type PowerPoint. Le travail s'est ensuite organisé en binôme autour du cahier des charges suivant :

Réalisation de deux séries de supports.

Série 1 – Le lieu d'origine :

- Se présenter :

À l'oral – séquence enregistrée.

À l'écrit – rédaction d'une biographie sur un fichier texte.

Dans le Prezi, les deux éléments sont liés à un portrait photo pris au smartphone et en éclairage naturel (l'éclairage latéral de la fenêtre) sur un fond neutre (le mur beige de la salle de formation) avec l'idée de s'approcher du style des portraits photo pris par les photographes professionnels dans leur studio.

- Présenter un objet (matériel ou immatériel) rattaché à son lieu d'origine.

Ce point les a amenés à faire des recherches documentaires sur Internet.

Certains ont ainsi redécouvert leur village d'origine en visionnant des photos mises en ligne par des internautes. Par ailleurs, des objets ont été amenés de la maison et présentés aux membres du groupe. Les textes et les photos support de cette première série ont été mis en page sur un diaporama à partir des éléments copiés en ligne et retravaillés sur le clavier.

Série 2 – Le lieu commun :

- Raconter l'arrivée à Bourg, parler de son travail, de son lieu de vie...

- Choisir une illustration de la ville, rédiger un texte à consignes (mots obligés, temps imposés) la décrivant et justifiant son choix, s'enregistrer en déclamant le texte rédigé.

Le fait de travailler en binôme (un rédacteur, un observateur) a permis au rédacteur de mettre à distance son propos par le biais des questions et commentaires de celui occupant la position d'observateur. Les positions étaient inversées selon le rythme et la concentration de chacun.

Parallèlement, nous avons travaillé en grand groupe sur un tableur pour présenter des données relatives aux parcours individuels. Ceci a permis de traiter la dimension mathématique telle que requise dans le cahier des charges de la formation.

À la toute fin de la formation, nous avons visité une exposition d'art contemporain avec une médiatrice culturelle. La photo de groupe prise sur place a servi de présentation commune. Les stagiaires ont également choisi d'intégrer au Prezi des éléments des évaluations réalisées au fil du parcours : la réalisation d'un tableau à deux entrées, d'un nuage de mots à partir d'un mot clé, le calcul d'une densité de population...

La réalisation finale fit office d'évaluation sommative pour mesurer leur progression dans les diverses compétences. Elle fut présentée lors du bilan et donna lieu à de nombreux échanges entre les apprenants et les représentants des prescripteurs (le CNFPT, l'IFPA, les employeurs).

3. Une sociodidactique interculturelle

3.1. Les apports de la sociodidactique dans le dispositif

En préliminaire, je rappellerai que, selon l'index de l'AUF, citant Philippe Blanchet (2011, 463), *l'approche sociodidactique se situe au croisement de la didactique des langues et de la sociolinguistique. Elle étudie en particulier l'apprentissage des langues comme une modalité d'appropriation non dissociée des acquisitions en contexte social et des contextes sociolinguistiques*. Un complément à cette définition figure dans l'introduction de *l'Abécédaire de sociodidactique* où il est précisé par Marielle Rispaïl que cette notion est féconde (2017, 3) *pour traiter les questions liées à la migration, aux mobilités, aux enfants issus de situations de voyages dans nos classes, dans les régions et les îles dites françaises, etc.* En outre, l'entrée 29 de ce même abécédaire consacré à la notion d'interculturel spécifie que *cet espace dynamique créé par la rencontre (ou le choc) entre les manifestations différentes de deux ou plusieurs cultures, incarnées par les individus qui les animent est une des notions phares de la pensée sociodidactique* (2017, 59).

L'association de ces deux termes imbriqués, quoique distincts, constitue la particularité de ce dispositif qui s'est révélé être un vecteur de la transformation des individus tant sur le plan personnel qu'au niveau de leur maîtrise du français comme l'ont relevé les représentants des prescripteurs lors de la présentation du Prezi. L'affaire n'était cependant pas gagnée d'avance. En effet, outre les inévitables aléas techniques du numérique, les stagiaires ont dû surmonter des difficultés plus intimes, liées au peu d'estime qu'ils avaient d'eux-mêmes et au manque de confiance en leurs capacités qui pouvaient se manifester par leurs oublis, leur découragement, leur manque de concentration.

Au final, au-delà de la fierté d'être parvenus à réaliser quelque chose et l'orgueil de se voir et de s'entendre en projection face à des référents extérieurs, ce dispositif a créé l'espace les autorisant à inverser la spirale négative de leur ressenti individuel – passer du : « je ne suis rien parce que je ne sais pas » à « je peux essayer... » confirmant ainsi la fécondité de l'approche sociodidactique à même de faire changer des choses infimes et néanmoins précieuses.

3.2. L'interculturel, une composante transversale fructueuse

En première partie, j'ai fait référence aux 120h du parcours de base. Outre la consolidation des acquis linguistiques pour un transfert vers de nouveaux apprentissages, ce premier module a été essentiel à la constitution du groupe dans lequel chacun a trouvé sa place au fil des moments ritualisés qui jalonnaient chaque journée de formation, en particulier le temps consacré aux conversations informelles qui les ouvrait. Ces conversations guidées par des questions ouvertes et la modération des interactions ont été à l'origine de découvertes mutuelles illustrées par des documents iconographiques ou textuels trouvés instantanément sur Internet. Ces échanges ont peu à peu contribué à transformer les représentations que les uns avaient sur les autres, soit en les ancrant dans des réalités tangibles comme ce fut le cas à propos du ramadan, soit en les décalant, comme lors du récit que fit l'un des participants de retour de voyage dans son pays natal. Ces conversations ont ainsi mis en lumière la complexité de pratiques plus riches culturellement que les stéréotypes qui les rendent visibles. Cela a parfois amené à des débats sur des notions tel le respect et de leur lien avec les pratiques langagières tel l'emploi du vouvoiement ou du tutoiement en français. Le tissage de ces références communes faites de réalités individuelles très diverses du fait des parcours, statuts et profils de chacun, a contribué à ce que l'ensemble des stagiaires prennent confiance en eux et en leurs compétences communicationnelles.

C'est ainsi que ces pratiques informelles mais ritualisées ont pu être ensuite formalisées en parole en continu, du type présentation de soi, avant de devenir récit de vie lors de leur passage à l'écrit. Cet accompagnement personnalisé vers la formalisation d'éléments biographiques, parfois douloureux et souvent perçus comme discriminants au regard de la norme sociale, a permis aux stagiaires de se réapproprier une part de leur biographie langagière levant de ce fait une partie des freins à leur entrée dans le français normé. De fait, une des réussites fut de voir la seule personne native de la région passer d'une attitude mêlant craintes, incompréhensions et dépréciation de son parcours personnel à la fierté d'avoir des origines paysannes et de pouvoir partager ses connaissances de la région avec des non-natifs, en échange des découvertes que ces migrants lui permettaient de vivre. Aussi, cette ouverture à l'autre a-t-elle été essentielle à la réussite du projet. Lors de la scénarisation des aspects biographiques pour le Prezi, chaque participant a ainsi pu passer de rédacteur à acteur et spectateur engagé, soutenant avec bienveillance la prestation des autres.

Conclusion

Cette expérience d'utilisation des outils informatiques a été réalisée dans le cadre d'une formation relevant des politiques de lutte contre l'illettrisme au sein de la fonction publique territoriale. Dans les faits, cinq des six stagiaires sont des migrants dont les résultats aux tests de positionnement témoignent de leur non maîtrise des codes et normes du français écrit du fait de l'absence de scolarisation en langue française, un élément qui n'a pas de lien direct avec les causes d'illettrisme identifiées par l'ANCLI. Cet état de fait a justifié la mise en œuvre d'un dispositif sous-tendu par une démarche sociodidactique du Français Langue Étrangère.

Concrètement, le dispositif pédagogique initié dès le démarrage du stage s'est développé autour du rapport entre l'informel lié au conversationnel – pratique courante pour tous et principal indicateur social de leur niveau de langue – et le formel globalement rapporté à l'écrit (de sa graphie, à sa mise en page). La réalisation du Prezi associant littérature, biographies langagières et technologies du numérique s'est nourrie de ces interactions langagières informelles à l'origine de découvertes interculturelles enrichissantes pour le groupe et structurantes pour les individus. La réunion de ces gestes sociodidactiques complémentaires et articulés, permettant l'expression de soi, favorisant la prise de confiance et augmentant le pouvoir d'agir a permis aux individus de relégitimer leur parcours et de se sentir plus à l'aise dans leur maîtrise du français.

Bibliographie

Rispail Marielle (2017), Abécédaire de sociodidactique, 65 notions et concepts. St Etienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.

Philippe Blanchet et Patrick Chardenet (2011), Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées, Montréal, Éditions des archives contemporaines, Agence universitaire de la francophonie.